

SÉLECTION OFFICIELLE CINEASTES DU PRESENT FESTIVAL DE LOCARNO 2006

EX NIHILO et PIERRE GRISE distribution présentent

JOUR APRES JOUR

**un film de Jean-Daniel Pollet
réalisé par Jean-Paul Fargier**

France - 2006 – 65mn - 35mm – couleurs – dolby SRD

SORTIE LE 21 FEVRIER 2007

Presse : Agnès CHABOT
6, rue de l'Ecole de Médecine 75006
T : 01 44 41 13 48
F : 01 46 34 82 53
Email : agnes.chabot@free.fr

Distribution : PIERRE GRISE DISTRIBUTION
21, avenue du Maine 75015
Tél. : 01 45 44 20 45 Site : www.pierregrise.com

Dossier et photos à télécharger sur le site : <http://www.pierregrise.com>

SYNOPSIS

Il habite le monde comme sa maison : immobile.

Un grave accident l'a cloué là, en ce point du monde : une maison au milieu d'un grand jardin.

Il ne peut plus parcourir le monde : il le contemple jour après jour depuis sa maison.

Il est cinéaste. Il n'a vécu que pour faire des films.

Toujours un de plus : envers et contre toutes les circonstances.

Il imagine faire un film avec toutes ses images fixes,
se ranimant par conjonction, juxtaposition, succession.

Il en isolerait, dans le lot innombrable, ce qu'il en faut pour voir une année s'écouler,
quatre saisons, jour après jour.

JOUR APRES JOUR serait le titre. Le programme. Le seul scénario.

Une année s'y écoulera -

Une toute petite année parmi les milliards d'années du monde.

Une vie s'y imprimera-

Une petite vie parmi les milliards de vies du monde.

La maison, le monde.

La maison... le monde.

La maison : le monde.

Il vit dans le suspens de cette conjonction - déplaçant au gré de son humeur la ponctuation qui lie dans son esprit les lieux où il réside.

Il habite le monde comme sa maison : immobile.

Un grave accident l'a cloué là, en ce point du monde :
une maison au milieu d'un grand jardin.

Il ne peut plus parcourir le monde : il le contemple jour après jour depuis sa maison.

Il habite le monde comme une maison, il habite sa maison comme un monde. Il prend des photos : de sa maison ; du monde.

Une dizaine chaque jour, nuit comprise.

Toujours les mêmes sujets – mais pas les mêmes lumières,
les mêmes couleurs, pas les mêmes températures.

Un thermomètre est le héros discret de ces variations.

Et ces vues fixes produisent un miracle : le mouvement qui se retire d'elles se communique à lui. Il va et vient dans le monde ? Il bouge chaque fois qu'il colle son œil au viseur, chaque fois qu'il appuie sur le déclencheur.

Chaque clic clac le meut sans limite dans sa maison comme dans le monde , dans le monde comme dans sa maison, hors de sa maison, hors du monde.

ET au miracle s'ajoute un prodige : quand il revoit ses images, qu'il les trie, qu'il commence à les assembler : le mouvement se ranime en elles, entre elles. Elles sont devenues le monde. Le monde qu'il habite, lui, et comme il l'habite, jour après jour.

Il est cinéaste. Il n'a vécu que pour faire des films.

Toujours un de plus : envers et contre toutes les circonstances.

Il imagine faire un film avec toutes ses images fixes, se ranimant par conjonction, juxtaposition, succession.

Il en isolerait, dans le lot innombrable, ce qu'il en faut pour voir une année s'écouler, quatre saisons, jour après jour.

JOUR APRES JOUR serait le titre. Le programme. Le seul scénario.

Jean-Daniel Pollet - Cadenet - Vaucluse.

NOTE D'INTENTION PAR JEAN-PAUL FARGIER

C'est terrible. J'étais en train d'écrire le texte d'un film de mon ami Jean-Daniel Pollet, et voici qu'à la suite de son décès il m'échoit de réaliser ce film, toute tristesse bue. Quand il m'a proposé de collaborer avec lui, j'étais fier à la perspective de figurer au générique d'une œuvre d'un des cinéastes que j'admire le plus. Il me revient d'inscrire son nom – mais comment ? – au générique de fin d'un film de moi qui n'aurait jamais existé sans lui et qui sera toujours pour moi un film de lui réalisé par moi, selon sa volonté. Chose rare : le scénario contient toutes les images du film. Les images de ce film existent donc déjà, et en même temps elles n'existent pas. Ce ne sont pas les images réelles du film. Même si leur ordre est le bon, elles ne font qu'un album. Elles ne sont pas encore un film. Ces photos sont des germes, qui doivent pousser, grandir, devenir des images.

Les mots écrits ne sont pas encore les mots prononcés, les descriptions d'action ne sont pas encore des gestes incarnés, et même les dessins précis de spatialisation ne sont encore que des desseins. La métamorphose en images des photos que Jean-Daniel Pollet a prises pour composer un film dont j'ai reçu de lui la charge de le mener à bout, passe par leur filmage et leur montage. Il s'agit de créer un tempo. Le tempo, je l'ai certes un peu préfiguré quand j'ai écrit le texte qui sert de voix au film, en choisissant un rythme de phrase et même un placement des phrases, mot par mot, face à certaines suites d'image. Placement que Jean-Daniel Pollet a conservé en général. Ce tempo sera tout autre dès que ces images s'enchaîneront vraiment à leur rythme propre. Et il me reste à le trouver.

Il m'appartiendra aussi de métamorphoser le tour autobiographique que j'avais donné à la voix du film, avec l'assentiment de celui qui devait réaliser. J'avais inventé pour lui un je, un déploiement de son *je*. Maintenant qu'il n'est plus là, il me faut trouver mon regard sur lui. Il ne m'en avait dicté que deux mots, Jean-Daniel, en me commandant ce texte : *inquiétude*, *sérénité*. J'avais compris qu'il parlait de *son* inquiétude, de *sa* sérénité, sa vie près de son terme, son œuvre en voie d'achèvement précipité. C'est à partir de ces deux mots, tels que je les entendais, que j'ai élaboré le texte comme une confession de Pollet.

Maintenant qu'il n'est plus là, et que cette autobiographie écrite par un autre va devenir un film posthume exécuté par cet autre, j'envisage d'enrouler autour du fil autobiographique un fil biographique autre. Sa belle-fille l'a filmé en train de prendre des photos pour Jour après jour. Je l'ai filmé moi-même quelques années plus tôt. Il reste à trouver, si l'idée est tenable, où et à quelle dose convoquer ces images en mouvement dans le concerto des images fixes. J'ai réalisé de nombreux films sur des artistes, exercices d'admiration autant que de transmission, mêlant analyses et citations. C'est la première fois, et c'est heureux que ce soit au cinéma, avec toute la liberté du cinéma, que je suis amené à sauter ce pas : créer *sur* un artiste, de plein droit et à sa place, ce qui définit la mienne, une œuvre qui sera entièrement composée *de lui* et totalement fabriqué *par moi*. Comme un testament pour lui, comme une promesse tenue pour moi. Deux façons réunies de travailler avec. Il voulait faire ce film avec moi. Je ferai ce film avec lui.

Jean-Paul Fargier, novembre 2004

LETTRE DE ANTOINE DUHAMEL

Il y a un an, se terminait l'un de nos nombreux séjours à la ferme Favet. Sans cesse, Jean-Daniel photographiait. L'automne commençait, et il poursuivait cette extraordinaire série de photos commencée plus d'un an avant. Finir Jour Après Jour, tel était son unique souci durant cette année, la dernière à vivre.

Avec Françoise, que nous nous efforcions ma femme et moi, à chacun de nos nombreux séjours, de soutenir et de distraire dans sa tâche ingrate de garde malade, nous pouvions voir notre grand ami se redresser, à n'importe quel moment d'un repas négligemment consommé, ou au lit, lors d'un repos sous ce masque à oxygène qu'il ne pouvait quitter.

Il réclamait l'appareil photo, pour ajouter une image à son long herbier. Pendant ce séjour, en nous promenant avec la chienne Filmette, nous lui rapportions quelque feuille jaunissante, une branche desséchée, une fleur curieuse, une coloquinte. Et nous allions garder cette habitude, une fois rentrés chez nous, en lui envoyant, plusieurs fois par semaine, les feuilles colorées de notre jardin d'Ile de France à l'automne.

Dans cette solitude où il vivait, tant de misères physiques s'étaient ajoutées à son mauvais état, depuis ce jour où la rencontre d'un train et d'une caméra avait précipité son corps dans une débâcle insurmontable. Il vivait là, ne quittait plus cette maison, sa chambre, son lit, sa table, parfois son jardin, cet admirable décor de fleurs créé par Françoise et qui devenait l'unique lieu de ses derniers films.

Et personne ne venait plus le voir.

Au sortir de l'aventure de **Ceux d'en face**, où il avait su, malgré son état d'alors, mener avec une clairvoyance qui séduisit toute l'équipe qu'il dirigeait, il allait s'adonner à ses propres photos, après avoir mis en scène dans ce précédent film les photos des autres.

Juste avant de nous quitter, il venait de recueillir et de classer cet ensemble, avec l'aide de Françoise et de sa fille Leïla, en un scénario définitif, qui reste à tourner.

Il y a plus de quarante ans, j'eus l'occasion de rencontrer Jean-Daniel Pollet et de travailler avec lui. Il m'a donné l'occasion de faire, avec **Méditerranée**, **l'Acrobate**, **Contre Temps**, **Dieu sait quoi** et **Ceux d'en face**, les plus importantes musiques de ma carrière avec le cinéma.

Je salue ce grand ami, disparu dans le silence, avec lequel nous eûmes, ma femme et moi, cette longue et fidèle amitié. Nous la consacrerons maintenant à son œuvre, et bien sûr à Françoise, sa femme.

Antoine Duhamel

JEAN-DANIEL POLLET

Réalisateur, Acteur, Chef monteur, Scénariste, Directeur de la photographie

Né à La Madeleine (France)

Décédé le 9 Septembre 2004

Biographie

Assistant réalisateur sur **L'Homme à l'imperméable** de Duvivier, Jean-Daniel Pollet tourne en 1958, dans le cadre du Service Cinématographique des Armées, son premier court-métrage, **Pourvu qu'on ait l'ivresse**, sur lequel il rencontre celui qui deviendra son acteur-fétiche, le lunaire Claude Melki. Après son premier long, **La Ligne de mire**, en 1960, le cinéaste tournera avec Melki ses films les plus fameux, comme **L'Amour c'est gai, l'amour c'est triste** et surtout **L'Acrobate** en 1976, portrait tendre et burlesque d'un timide garçon de bains qui se prend de passion pour le tango.

Parallèlement à ces fictions, Jean-Daniel Pollet, "petit frère" de la Nouvelle vague -il est l'un des auteurs du film-manifeste **Paris vu par...** en 1965- réalise des oeuvres novatrices qui oscillent entre le documentaire et l'essai cinématographique, comme **Méditerranée** (1963), succession de plans de paysages accompagnés d'un commentaire de Philippe Sollers. Très diminué physiquement depuis 1989 à la suite d'un grave accident -il a été happé par un train alors qu'il filmait tout près de la voie de chemin de fer-, Jean-Daniel Pollet avait pourtant tourné depuis **Dieu sait quoi** en 1994, inspiré de la poésie de Francis Ponge, et **Ceux d'en face** (2001). Juste avant de mourir, il avait achevé le scénario d'un nouveau film.

FILMOGRAPHIE

Ceux d'en face (2000)
Dieu sait quoi (1995)
Pour mémoire (la forge) (1979)
L'Acrobate (1976)
L'Ordre (1973)
Le Maître du temps (1970)
L'Amour c'est gai, l'amour c'est triste (1968)
Les Morutiers (1968)
Tu imagines Robinson (1967)
Le Horla (1966)
Paris vu par... (1965)
Une balle au coeur (1965)
Bassae (1964)
Méditerranée (1963)
Gala (1962)
La Ligne de mire (1960)
Pourvu qu'on ait l'ivresse (1958)

JEAN-PAUL FARGIER

Né en 1944, à Aubenas (Ardèche). Réalisateur TV, journaliste, critique d'art et de cinéma; professeur de cinéma et de télévision à l'Université Paris 8. A collaboré à *Tribune socialiste* (67-70), *Cinéthique* (68-73), les *Cahiers du Cinéma* (78-90), *Le Monde* (80-82 ; 92-97), *Libération* (82-83); *Art Press* (86-98)... et maintenant à Trafic, Vertigo, Ironie, CinémAction, Turbulences Vidéo, Fusées, Les Acharnistes. A publié *Atteinte à la fiction de l'état* (roman, Gallimard, 78), *Les bons à rien* (pamphlet, Gallimard-Presses d'aujourd'hui, 1980), *Jean-Luc Godard* (essai, en col. avec Jean Collet, 1974 Seghers), *Nam June Paik* (essai, éd. Art Press, 89) ; *L'invention du paysage* (essai, Isthme, 2004) ; *The Reflecting Pool* (2005, Yellow Now) et de nombreux articles dans des catalogues, des ouvrages collectifs.

FILMOGRAPHIE sélective

1969/73 :	Réalisations collectives 16 mm/groupe Cinéthique
1973	<i>Cerisay elles ont osé</i> , NB, 40' (Les Cent Fleurs)
1979	<i>Notes d'un magnétoscopeur</i> (Les Cent Fleurs)
1981	<i>Paradis vidéo</i> (avec Ph. Sollers) 60', Vidéomontage
1984	<i>Joyce Digital</i> , 33' (Tivi ou tivi pas) <i>Godard-Sollers : l'entretien</i> , 75' (Tivi ou tivi pas)
1985	<i>Choses vues</i> , 50 x 7' (avec M. Piccoli), INA, TF1
1986	<i>Robin des voix</i> , 30' (avec J-C Gallotta) INA, Antenne 2
1990	<i>Mémoires d'aveugle</i> , 50' (avec Jacques Derrida), Films d'Ici <i>Play it again, Nam</i> , 28' Canal +, Ex Nihilo
1991	<i>Tardieu ou le voir-dit</i> , 25' co-réal. F. Dax, La Sept-FR3
1995	<i>Charles Péguy</i> (47'), Ex Nihilo - FR3
1996	<i>L'Origine du Monde</i> (26') Ex Nihilo/Arte - Paris Première
1998	<i>Martial Solal</i> (52') Ex Nihilo, Arte
2000	<i>Versailles, les jardins du pouvoir</i> (52') CinéTévé - Arte
2002	<i>La Carnavalite</i> (52') 1 + 1 prod. - France 3
2003	<i>Cocteau et cie</i> (52,) CinéTévé - France 5
2004	<i>Ma couleur préférée</i> (52,) Lapsus - France 5
2005	<i>Les Voyageurs de la Korriganne</i> (52') Dokumenta

ANTOINE DUHAMEL

Compositeur né le **30/07/1925**

Le nom de Duhamel évoque invariablement l'écrivain Georges Duhamel (1884-1966), père d'Antoine, auteur dont la notoriété fut consacrée, dès 1918, par le Prix Goncourt (*Civilisation*), puis entérinée par son élection à l'Académie Française en 1935. Pourtant Antoine Duhamel, compositeur et pédagogue, peut s'enorgueillir d'avoir été entendu par beaucoup plus d'auditeurs que son père n'a jamais été lu. Dans l'ombre des salles de cinématographe, art dont il est un des plus fins et féconds serviteurs, il a, par sa musique, participé aux émotions de tous les cinéphiles. Et les grands cinéastes avec lesquels il a collaboré l'ont choisi par hasard parfois, par goût souvent.

Antoine Duhamel ne renie pas ses affinités pour la musique de film, mais il veut sortir de l'ombre. Son œuvre, qui dépasse largement les frontières du Septième Art, recouvre avec un égal bonheur les domaines de la musique instrumentale et surtout de la musique lyrique. Sans dogme, il conduit son inspiration selon un seul critère, le plaisir d'écrire.

1997 - César de la meilleure musique pour Ridicule. 1981 - César de la meilleure musique pour La Mort en direct. 1979 - César de la meilleure musique pour La Chanson de Roland. 1976 - César de la meilleure musique pour Que la fête commence.

FILMOGRAPHIE sélective :

Jour après Jour (2006) de Jean-Daniel Pollet, réalisé par Jean-Paul Fargier
L'Envoûtement de Shanghai (2004), de Fernando Trueba
Laissez-passer (2001), de Bertrand Tavernier
Ceux d'en face (2000), de Jean-Daniel Pollet
La Fille de tes rêves (1998), de Fernando Trueba
Ridicule (1995), de Patrice Leconte
Dieu sait quoi (1995), de Jean-Daniel Pollet
L'Affut (1991), de Yannick Bellon
Daddy Nostalgie (1990), de Bertrand Tavernier
La Mort en direct (1980), de Bertrand Tavernier
Mais ou est donc Ornica ? (1979), de Bertrand van Effenterre
La Question (1976), de Laurent Heynemann
L'Acrobate (1976), de Jean-Daniel Pollet
Que la fête commence (1974), de Bertrand Tavernier
Si j'te cherche j'me trouve (1974), de Roger Diamantis
Domicile conjugal (1970), de François Truffaut
La Sirène du Mississippi (1969), de François Truffaut
Baisers volés (1968), de François Truffaut
Week-End (1967), de Jean-Luc Godard
Le Marin de Gibraltar (1967), de Tony Richardson
Made in USA (1966), de Jean-Luc Godard
La Longue Marche (1966), d'Alexandre Astruc
Pierrot le Fou (1965), de Jean-Luc Godard
Méditerranée (1963), de Jean-Daniel Pollet

FICHE TECHNIQUE

Scénario	Jean-Daniel POLLET
Ecrit en collaboration avec	Françoise GEISSLER Leïla GEISSLER
Réalisation	Jean-Paul FARGIER
Images	Jean-Daniel POLLET
Texte	Jean-Paul FARGIER
Voix	François CHATTOT
Musique	Antoine DUHAMEL
Avec la collaboration de	Dousty DOS SANTOS
Interprétée par	Elisabeth SAGLIER – DUHAMEL Dousty DOS SANTOS
Montage	Sandra PAUGAM
Son	Emmanuel SOLAND
Mixage	Jean-Paul LOUBLIE
Produit par	EX NIHILO Marie BALDUCCHI – Patrick SOBELMAN
Avec la participation du	Centre National de la Cinématographie
Avec le soutien de	La région PACA
Distribution	Pierre Grise Distribution

www.pierregrise.com